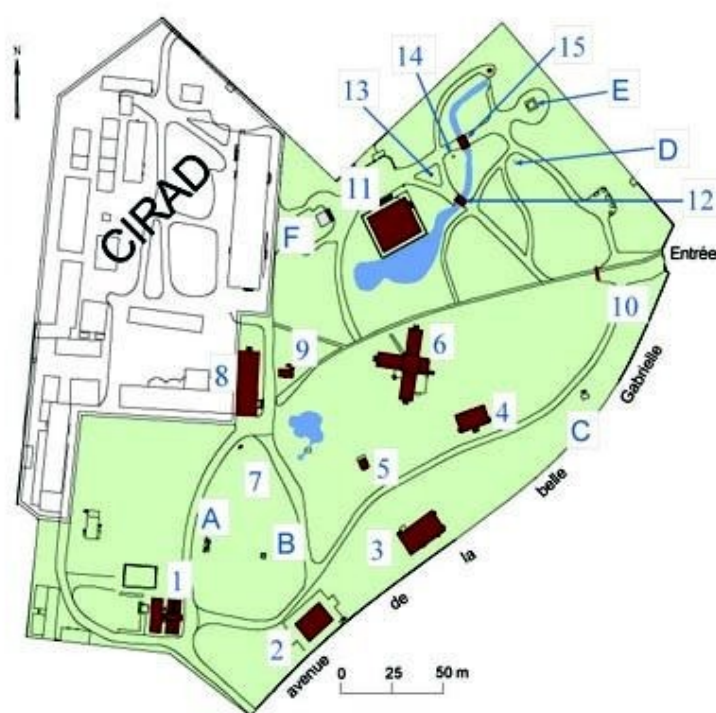


HISTOIRE DU JARDIN D'AGRONOMIE TROPICALE

par Ariane Jacob, présidente de l'association Festivals le Chant de la Terre

Avril 2023

Le site est fondé en 1899 en tant que "Jardin d'essai colonial", pour pratiquer des expériences agronomiques sur les plantes cultivées dans les colonies (cacao, vanille, café...); des serres et des bâtiments s'y établissent: une orangerie, un bâtiment de collection botanique, un hangar de manipulation et plusieurs autres bâtiments fonctionnels.



- 1 Grande Serre
- 2 Pavillon du Congo
- 3 Pavillon du Maroc
- 4 Pavillon de la Guyane
- 5 Pavillon de la Réunion
- 6 Pavillon de la Tunisie
- 7 Bloc de Houille
- 8 Pavillon de l'Indochine
- 9 Serre du Dahomey
- 10 Porte Chinoise
- 11 Esplanade du Dinh
- 12 Pont Tonkinois
- 13 Pagodon Chinois
- 14 Piège à Tigre
- 15 Pont Khmer

- A Monument à la mémoire des soldats noirs morts pour la France
- B Monument à la mémoire des soldats d'Afrique Noire morts pour la France
- C Monument à la mémoire des soldats Malgaches morts pour la France
- D Plaque commémorative de l'hôpital Mosquée
- E Monument à la mémoire des Cambodgiens et Laotiens morts pour la France
- F Monument à la mémoire des Indochinois chrétiens morts pour la France

Dès l'année de sa création et progressivement jusqu'en 1907, le Jardin d'Agronomie Tropicale hérite de nombreux monuments coloniaux ou d'inspiration coloniales exposés lors de différentes expositions universelles françaises : en 1900, le jardin récupère le "Kiosque de la Réunion" et la "Serre du Dahomey" en provenance de l'exposition du Trocadéro, les industriels Meunier et Hamelle avaient offert des serres à cette occasion. Le kiosque de la Réunion y avait servi de bar à dégustation, notamment de rhum. En 1907, installé au JAT, il servira de poste de secours puis, pendant la guerre de 14-18, de lieu de stockage.

À l'issue de l'exposition coloniale de 1906 au Grand Palais, le jardin hérite cette fois-ci du "Pavillon du Congo" (première provenance: Marseille-expo 1906), victime d'un incendie en 2004, de la "Maison cochinchinoise", maison de thé (Marseille), de la "Porte chinoise" (rénovée en 2011 suite à la tempête de 1999) et de la "Tour d'Annam" (disparue aujourd'hui). La "Maison cochinchinoise" était la réplique d'une maison commune d'un village de la province du TU DAU MOT en Cochinchine; elle devint officiellement le "Temple du souvenir indochinois" en 1920; il s'agissait d'affecter le monument au culte des indochinois, "dans la culture indochinoise, le bonheur des morts dans l'autre monde dépend du soin donné aux tombes et de la célébration du culte aux âmes disparues". C'était un grand bâtiment magnifique tout en bois sculpté et ouvragé. Ce pavillon a brûlé en 1984 et un temple plus modeste nommé "Pavillon du Dinh" ou plus communément "Pagode" a été édifié à la place en 1992. Il est devenu malgré tout l'emblème du jardin, notamment pour les instagrameurs!

Mais revenons au début du siècle: désormais dotée de nombreux monuments à thématique coloniale, le JAT présente l'année suivante en 1907, sa propre exposition coloniale ; pour l'évènement, le jardin construit de nombreux monuments, dont certains très importants. Pour faire venir du monde, Jean Thadée Dybowski, le grand artisan de l'élaboration du jardin (et négociateur de l'arrivée des différents pavillons) reconstitue des villages, s'assure le concours du "Journal des voyages" et présente le "campement saharien" et le "dressage des éléphants de l'Inde". Les éléphants auraient, selon certains témoignages, aidé à achever l'édification de l'exposition, notamment la construction de la Porte chinoise, et à l'arrachage de certains arbres, avant d'effrayer les habitants voisins en détruisant la clôture pour rejoindre le Bois de Vincennes! L'évènement, bien que dénoncé alors par de nombreux intellectuels modernes comme s'apparentant à un zoo humain, accueille entre un et deux millions de visiteurs.

Les limites du jardin ainsi que ses entrées ont été modifiées à plusieurs reprises au cours: on agrandit par ici, on cède par là. Passé de 2 hectares à sa création à 8 hectares en 1907, il est ramené à 6,5 hectares en 1908 qui ne bougeront plus.

De l'exposition de 1907 subsistent les pavillons Indochine (restauré en 2011), Maroc (en très mauvais état), Guyane et Tunisie. Ce dernier, dont la rénovation s'est achevée en 2020, accueille aujourd'hui un restaurant tenu par l'association "Food2Rue" qui agit en faveur de l'insertion des femmes.

Pendant la première guerre mondiale, les pavillons servent d'hôpital pour les troupes coloniales françaises et la première mosquée de France métropolitaine est érigée sur place (détruite lors de la construction de la Grande Mosquée de Paris). Le site accueille ensuite plusieurs institutions: l'Institut d'Agronomie Coloniale en 1921, le Centre Technique Forestier Tropical en 1949 et, en 1960, l'Institut de Recherches Agronomiques Tropicales.

En 1931 avait eu lieu la dernière grande exposition coloniale, autour du Lac Dausmenil. Le Musée des colonies avait été érigé pour l'occasion, aujourd'hui Palais de la Porte dorée-Musée de l'immigration.

Durant les années de la décolonisation, le jardin se trouve dans un abandon relatif, mais progressivement des institutions liées à l'aide au développement s'y installent. Il est fermé au public, mais la Ville de Paris en reprend la gestion en 2003 et l'ouvre au public l'année suivante. On le nomme Jardin d'agronomie tropicale René-Dumont, l'un des pères de l'écologie moderne, ce dernier ayant été élève à l'Institut national d'agronomie coloniale.

Aujourd'hui, sous la bannière de la Cité du développement durable, s'y regroupent notamment le Cirad, le Cired, le Gret, AVSF, Econovia, Kinomé, AFD, Johann le Guillerm, V'Ille fertile, Lcb, Onf international, Sorbonne Université etc, et devient une pépinière d'institutions, d'entreprises et d'associations liées au développement durable et à l'aide internationale.

Le festival "Chant de la Terre" y prend sa place comme acteur culturel et se donne pour mission de créer une résonance musicale avec ce patrimoine dans une approche inclusive, paritaire et respectueuse du lieu.

Pour aller plus loin:

***Le Jardin d'agronomie tropicale**

De l'agriculture coloniale au développement durable
I.Levêque, D.Pinon, M.Griffon
Editions Actes Sud

***Bibliothèque historique de Nogent-sur-Marne**

45 bis, avenue de la Belle-Gabrielle, 94736 Nogent-sur-Marne